

39 GURS 44

PAIX 3F Bulletin de liaison et d'information

AMICALE DU CAMP DE GURS 17 RUE RENE FOURMETS - 64006 PAU

N° ISSN - 0249 - 9266

N° 39 JUIN 1990

EDITORIAL

LA BÊTE N'EST PAS MORTE

A quelques jours de la journée de la Déportation qui fut marquée par une digne et large participation à GURS et dans tout le pays,

Au lendemain même du 45^e anniversaire de la victoire sur l'hitlérisme par la capitulation du 8 mai 1945 de l'Allemagne nazie,

Comme une véritable provocation c'est l'ignominie de l'acte barbare de la profanation des tombes juives du cimetière de Carpentras.

En chaîne se succèdent actes de vandalisme racistes, antisémites, et brutalités les plus abjectes.

C'est dans l'union qu'une puissante manifestation condamna ces crimes.

L'AMICALE du Camp de Gurs a immédiatement appelé à agir (*voir communiqué de presse ci-dessous*)

Nous devons être encore plus vigilants à l'encontre des tenants du racisme et de l'antisémitisme, et nous élever de toutes nos forces contre l'idée de "tolérance au nom de la démocratie" pour ceux qui méprisent les droits de l'homme et le droit à la différence.

Pour nous, il s'agit d'un délit !

Les néo-nazis et factieux en France et en Europe se rassemblent sous la bannière de l'Hitlérisme. Ceux qui ont survécu à leurs crimes de 1933 à 1945 se souviennent: ils se doivent de témoigner!

AUCUNE TOLERANCE, AUCUNE FAIBLESSE, N'EST ACCEPTABLE !!

Le Président : Léon BERODY

PROFANATION DU CIMETIERE DE CARPENTRAS COMMUNIQUE DE PRESSE DE L'AMICALE

L'AMICALE du camp de GURS, au sein de laquelle se regroupent les victimes, et les familles des victimes, de l'intolérance, du totalitarisme et du racisme en Béarn, a ressenti avec une profonde douleur les profanations de Carpentras. La bête innonde de l'antisémitisme, hélas, est toujours présente au milieu de nous.

Il y a cinquante ans, des hommes, des femmes et des enfants sont morts à Gurs, victimes du racisme. Aucune voix officielle ne s'est alors élevée pour dénoncer les crimes du régime de Vichy qui a facilité l'extermination des Juifs "hébergés" à Gurs.

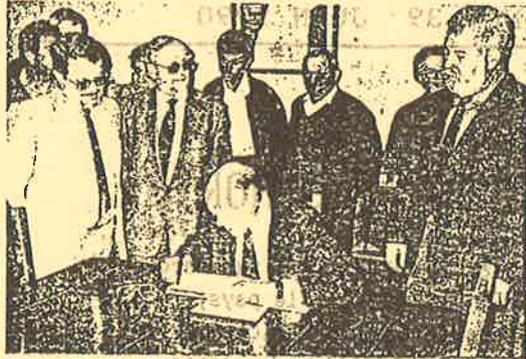
L'Amicale du Camp de Gurs affirme aujourd'hui que les divisions doivent s'effacer derrière le danger de la renaissance du fascisme en France.

Il ne suffit pas de condamner un acte barbare et ignoble. Il faut aussi hautement dénoncer l'idéologie et les discours qui ont engendré de tels comportements. Unissons-nous et luttons contre l'extrême-droite de Le Pen et sa doctrine de haine et d'exclusion. Unissons-nous et luttons contre l'extrême-droite de Le Pen sur qui repose la responsabilité morale des sinistres événements de Carpentras.

29 AVRIL 1990 à GURS
JOURNEE NATIONALE DE LA DEPORTATION

Extrait du journal
"LA République des Pyrénées" du 2 mai 1990
Journée de la déportation

Gurs et Navarrenx à l'heure allemande



A la mairie de Gurs, le maire de Karlsruhe signe le livre d'or.



La délégation allemande à la mairie de Navarrenx. (Photos J. Laplace, Pyrénées-Prose).

Depuis cinquante ans, le village de Gurs est tristement lié à un épisode tragique de l'histoire du pays de Bède et du Palatinat, deux provinces allemandes dont 6.540 ressortissants de confession israélite furent internés, en octobre 1940, dans un « centre d'accueil » ceinturé de barbelés, qu'ils allaient quitter deux à trois ans plus tard pour rejoindre les camps de la mort. Ils furent 19.000 au total, jusqu'en 1943, à vivre au camp de Gurs, dont il ne reste qu'un cimetière de 1.200 tombes, devenu un lieu de pèlerinage.

Celui qu'accomplissent depuis 25 ans les quelques rescapés de Gurs ou les familles venues se

recueillir sur la tombe d'êtres chers, et les autorités des villes les plus touchées par ce drame qui a donné naissance en 1963 à un émouvant jumelage entre la petite ville de Rheinstetten et le canton de Navarrenx, à l'initiative du consul Chabrier. Un jumelage concrétisé tous les ans par des échanges de jeunes et des rencontres, à l'occasion de la Journée des déportés, entre les délégations allemandes et les communes de Navarrenx et Gurs.

Celle qui a marqué dimanche le cinquantième anniversaire de l'arrivée des premiers Juifs allemands à Gurs a revêtu un éclat sans précédent, voulu par les

autorités allemandes qui ont délégué 110 personnes dont le P. Gerhard Seiler, premier maire de Karlsruhe, son premier adjoint et de nombreux conseillers municipaux, ainsi que les maires ou représentants des villes de Mannheim, Heidelberg, Constance, Fribourg, Pforzheim, les membres des consistoires israélites de Bède, Rhénanie et Palatinat, et diverses associations judéo-chrétiennes.

Avant de participer aux cérémonies officielles de la Journée des déportés, ils ont été reçus samedi par M. Sarlat, maire et conseiller général, entouré des conseillers municipaux et de Mme Chabrier,

administrateur du cimetière des déportés, puis à la mairie de Gurs où M. Louis Costemable a invité son éminent collègue de Karlsruhe à apposer sa dédicace sur le livre d'or où figurent déjà celles de M. Pierre Joxe et Mme Simone Veil.

Deux réceptions chaleureuses ponctuées de paroles d'amitié prononcées par les maires de Navarrenx et Gurs et les chefs des diverses délégations, d'échanges de cadeaux et clôturées par deux vins d'honneur, à la mairie de Navarrenx et au foyer Roger Puyade de Gurs.

J.L.

APRES LES EVENEMENTS DE CARPENTRAS

500 PERSONNES A PAU, 200 A OLORON ont manifesté à l'appel des diverses organisations : M.R.A.P., S.O.S Racisme, C.G.T., F.E.N., P.C.F., L.C.R., U.F.F., Ligue des Droits de l'Homme, Amicale du Camp de Gurs, etc.

A Pau, un rassemblement avait lieu place de la Déportation où plusieurs centaines de personnes assistèrent au dépôt d'une gerbe " A TOUTES LES VICTIMES DU RACISME "

De nombreuses personnalités y participaient parmi lesquelles M. LABARRERE, Maire de Pau, et son adjoint, Yves BARADAT, MM. René CAZENAVE, député, Jamin HABIB, conseiller municipal, David HABIB, Président du district de Lacq, le rabbin OHAYON, Ben SOUSSAN, Président de la communauté israélite de Pau.

A OLORON, 200 personnes participaient aussi au même genre de protestation.

29 AVRIL 1990 à GURS

JOURNÉE NATIONALE DE LA DÉPORTATION

(Quelques extraits des discours prononcés)

du Prof. Dr. Gerhard Seiler, Maire de Karlsruhe :

Mesdames, Messieurs

Le 22 octobre de cette année, nous commémorerons le cinquantenaire de la déportation ici, à Gurs, dans le sud de la France, de 6 504 concitoyens et concitoyennes juifs originaires des

régions de Bade, du Palatinat et de la Sarre. Le nombre des déportés, pour l'unique région de Bade, s'élevait à 4 464 hommes et femmes.

Cette action, qui prit les personnes concernées ainsi que le gouvernement de la France libre tout à fait au dépourvu, débuta aux premières heures de la journée du Soukkot. Ainsi, cette joyeuse fête juive de la récolte fut le début d'un grand calvaire pour les personnes déportées.

Les hommes, femmes et enfants juifs n'eurent qu'une ou deux heures pour faire leurs bagages et emporter le strict nécessaire pour le voyage ainsi que pour faire leurs adieux. Beaucoup d'entre eux espéraient pouvoir revenir au bout d'un certain temps. Mais nombreux furent ceux qui pressentaient qu'ils prenaient définitivement congé de leur maison, de leurs amis et de leur famille. Certains se suicidèrent même ce matin-là, ne se faisant aucun doute sur ce qui les attendait.

La destination du voyage en train était inconnue. On redoutait qu'il ne conduise à l'Est, car dès le début de l'année 1940 environ 1 000 Juifs de Foréranie avaient été déportés à proximité de la ville de Lublin, en Pologne, et devaient y vivre dans des conditions extrêmement rudimentaires. Après un voyage de 72 heures marquées par une incertitude douloureuse, on arrive au camp de Gurs, dans le sud de la France.

Les déportés se trouvaient ici dans l'antichambre de l'enfer d'Auschwitz. Des barbelés, de la fange et de la boue, telles étaient les premières impressions des déportés. Les baraques étaient entièrement vides: il n'y avait pas de lumière, pas de lits ni de chaises, ni couverture ni paille. Les premiers jours, il fallait vivre et dormir directement sur le plancher en bois plein de boue. On vivait comme des animaux. Ce n'est qu'au bout de quelques jours que les déportés reçurent de la paille sur laquelle ils pouvaient se coucher.

Le sol boueux, mou dans l'ensemble du camp rendait pénible chaque pas, le transformant même en une torture épuisante pour les personnes âgées. Les conditions d'hygiène étaient tout à fait catastrophiques. L'alimentation consistait en 200 g. de pain par jour, deux fois par jour de la soupe à base de betteraves pour animaux et d'eau, une fois par mois des petits pois et de temps à autres quelques grammes de viande. Du fait de ces conditions de vie, 1.050 déportés moururent au cours des quatre premiers mois des suites de dysenterie, de méningite ou de tuberculose. De nombreuses personnes âgées moururent aussi d'épuisement et d'insuffisance cardiaque.

Au printemps 1941, quelques déportés furent transférés dans d'autres camps, à Récébédou, Rivesaltes, Noé, Nexon, Le Vernet. Dans certains de ces camps, l'alimentation et l'hygiène étaient au moins meilleures qu'à Gurs.

C'est au cours de l'été 1942 que commença, pour ceux qui avaient survécu jusqu'alors les tortures et qui n'avaient pas pu s'enfuir, la déportation vers les camps d'extermination de l'Est.

Mais de tels récits sont incomplets. L'énumération de chiffres et de faits est exempte d'émotion et occulte les souffrances qu'ont endurées chacun des 6 504 déportés. C'est pourquoi je voudrais citer des noms afin que l'horreur soit plus mesurable.

La plus jeune parmi les personnes déportées le 22 octobre 1940 était Paula Altmann, âgée de 2 ans et demi seulement. Elle fut déportée à Auschwitz avec ses parents et ses 5 frères et soeurs le 30 mai 1944 et y fut assassinée.

La plus âgée parmi les personnes juives de Karlsruhe déportées à Gurs était Joséphine Lévis, âgée de 92 ans et mère du président du sénat, le Dr. Otto Lévis, qui jouissait d'une grande estime à Karlsruhe et avait également été déporté à Gurs. Elle mourut à Gurs un mois après sa déportation, son fils mourut en mai 1941 dans un hôpital de Toulouse.

Moritz Steiner, de Mannheim, âgé de 98 ans, ne fut pas non plus épargné par la souffrance; il mourut le 17 décembre 1940 dans le camp de Gurs.

.../...suite p. 4

29 AVRIL - JOURNÉE DE LA DÉPORTATION (suite)

.../... suite de la page 3

La plus âgée parmi les personnes juives de Karlsruhe déportées à Gurs était Joséphine Lévis, âgée de 92 ans et mère du président du sénat, le Dr. Otto Lévis, qui jouissait d'une grande estime à Karlsruhe et avait également été déporté à Gurs. Elle mourut à Gurs un mois après sa déportation, son fils mourut en mai 1941 dans un hôpital de Toulouse.

Moritz Steiner, de Mannheim, âgé de 93 ans, ne fut pas non plus épargné par la souffrance; il mourut le 17 décembre 1940 dans le camp de Gurs.

L'avocat Nathan Moses, qui aurait pu rester à Karlsruhe en raison d'un handicap de la jambe, se joignit volontairement au transport vers Gurs afin de rester auprès de son épouse Betty et de ses deux filles Hanna et Susanne. Il mourut en mai 1944 dans un hôpital de Marseille, peu de jours avant que sa femme ne soit déportée vers Auschwitz et n'y soit assassinée.

Les filles purent s'évader vers la Suisse en 1943. Mme Hanna Meyer-Moses a bien voulu répondre à notre invitation à Gurs. Permettez-moi, chère Madame, de vous saluer chaleureusement ainsi que Paul Niedermann qui réussit à s'enfuir vers la Suisse avec Hanna et Susanne Moses. Il se trouvait auparavant dans le foyer d'enfants d'Izieu, dont les 44 enfants furent déportés vers Auschwitz avec 10 adultes, sur ordre de Barbie, et y furent assassinés.

C'est après plusieurs transferts d'un camp à l'autre qu'Oskar Althausen, de Mannheim réussit à s'évader à la fin de l'année 1943 et à rejoindre, en passant par l'Espagne, la Palestine qui était alors encore sous mandat britannique. Malgré ses amères expériences, il revint à Mannheim en 1951 et s'y est engagé aussi bien en faveur d'une communauté juive que pour la compréhension entre la population juive et non juive. M. Althausen se trouve également parmi nous aujourd'hui. Je tiens particulièrement à la saluer ainsi qu'à le remercier pour tous ceux qui ont participé à la préparation de cette commémoration.

Permettez-moi aussi de saluer M. Ernst Michel, qui réside aujourd'hui encore à Karlsruhe. Lui aussi, ayant survécu Gurs et la déportation ultérieure vers Auschwitz, se consacre à transmettre à d'autres ce qu'il a vécu afin de les exhorter à ce que ceci ne se renouvelle jamais plus.

Mesdames et Messieurs, nous nous sommes réunis ici aujourd'hui afin de commémorer le souvenir de tous les hommes et femmes qui ont enduré toutes ces souffrances. Nous nous

inclignons avec un profond respect et un grand deuil, avec un sentiment d'oppression et de honte devant tous ceux qui ont trouvé la mort, ici ou dans les camps d'extermination de l'Est ainsi que devant ceux qui ont pu s'enfuir de cet enfer.

Nous nous rassemblons en même temps tous les ans ici à Gurs afin de trouver un moyen de vivre ensemble sur de nouvelles bases. Ceci ne peut se développer que si nous nous connaissons mutuellement et connaissons notre propre histoire. Nous, les héritiers de la maison dans laquelle a grandi et s'est propagée la terreur du national-socialisme, devons savoir quelle hypothèque nous avons hérité avec la maison. Même si nous ne sommes personnellement pas responsables des horreurs de l'époque, nous avons l'obligation de nous libérer de cette hypothèque si nous désirons pouvoir conserver la maison. Nous devons en même temps connaître les blessures des autres. Nous devons apprendre à regarder ces blessures. Nous devons apprendre à écouter, par exemple, ce que Hanna Meyer-Moses, Oskar Althausen et Ernst Michel, en tant que personnes touchées, ont dû subir comme souffrances, ici et à d'autres endroits de leur déportation; nous devons apprendre à écouter le calvaire lié à chaque tombe du cimetière de Gurs.

Cette connaissance est une condition indispensable si nous voulons pouvoir vivre ensemble sur de nouvelles bases et qu'une telle souffrance ne puisse plus se renouveler. Les célébrations annuelles de la commémoration à Gurs nous offrent une chance de nous souvenir de notre histoire commune et d'en tirer les leçons. Ainsi, la mission que remplissent le cimetière et le monument n'a pas cessé d'être, même après 50 ans. Continuons à profiter des possibilités de rencontre, ici et partout, afin que chacun pour soi et tous ensemble, nous construisions une nouvelle maison dans laquelle la confiance puisse peu à peu se substituer à la peur et à l'amertume.

(Extrait de l'allocution de M Oskar ALTHAUSEN)

(....) je voudrais exprimer des pensées qui me touchent encore profondément en tant que victime et survivant de la cruelle déportation des Juifs de Bade-Palatinat il y a 50 ans. J'ai dû vivre deux fois un temps douloureux dans le camp de Gurs; la première fois du 24 octobre 1940 au 10 mars 1941 (le jour de mon transfert dans le camp de Rivesaltes). Il est à mentionner que je me trouvais en effet dans le premier transport qui est arrivé à Oloron-Sainte-Marie le 24 octobre 1940 et que j'étais aussi sur le camion qui a atteint le premier l'îlot "E" au camp de Gurs.

La deuxième période de mon internement à Gurs s'étend de novembre 1942 jusqu'à mon évasion en Espagne le 28 novembre 1943.

Mes pensées sont remplies d'amertume et de chagrin. Dans le camp de Gurs et dans d'autres camps de concentration que le régime criminel plein de sarcasmes appelait " Camp d'accueil ", "centre d'hébergement "en employant encore d'autres expressions qui méconnaissaient les réelles conditions de vie, il s'est passé des crimes contre l'humanité qui sont restés non expiés jusqu'à nos jours.

(.....) Les deux principaux responsables de la déportation des 6500 Juifs de Bade, du Palatinat et de la Sarre sont morts en 1945 sans avoir assumé la responsabilité de leurs crimes devant un tribunal. Malheureusement, les crimes du régime de terreur national-socialiste n'ont pas été expiés. Nous, les victimes de ces crimes, nous en revendiquons toujours, non pas la vengeance, mais la juste expiation.

Cette journée nous invite à faire un retour en arrière de presque 50 ans. Pour nous qui étions sensibilisés par les événements liés à la déportation, ce n'est déjà pas une chose facile, mais comment faire comprendre maintenant à ceux qui ne l'ont pas vécue en adultes, en hommes conscients, quelle gigantesque entreprise de barbarie avait étendu son ombre sur tout ce qui fait la noblesse et la lumière de notre humanité.

Comment concevoir, par une telle journée printanière comme celle d'aujourd'hui, au milieu des problèmes de notre actualité, à quelle atmosphère de nuit et de brouillard ont été voués des milliers d'hommes et de femmes par une volonté stupide autant que criminelle. Ce serait à peine croyable s'il n'y avait parmi nous des rescapés de l'enfer concentrationnaire, des miraculés devrais-je dire, qui peuvent témoigner que toute cette évocation n'est pas un vilain cauchemar ou une hallucination mais, hélas! une triste, une authentique réalité.

Dans cette évocation, il faut voir aussi le souci de tenir en éveil la conscience de tout ce qui, de près ou de loin, ressemble à une tentative d'abaissement de la dignité de l'homme et à une menace d'aliénation de la liberté.

(.....)

Enfin je voudrais exprimer lors de cette heure commémorative ma profonde gratitude et mes sincères sentiments. C'est la gratitude envers les hommes courageux du Béarn et du Pays Basque qui ont guidé des centaines de persécutés dans le passage dangereux des Pyrénées et qui les ont sauvés de l'extermination physique par les nazis.

M. COSTEMALE, Maire de Gurs, a aussi prononcé une allocution que nous ne pouvons reproduire, faute de texte.

(extrait de l'allocution du Président
de l'Amicale, Léon Bérody)

" Mesdames, Messieurs,

" L'amicale du camp de Gurs est particulièrement sensible
" aux cérémonies qui se déroulent à Gurs à l'occasion de la
" Journée nationale de la déportation.

" Il est bien, il est nécessaire de se souvenir de cette
" période de notre histoire, afin de ne plus permettre ces
" crimes contre l'humanité, et faire barrage aux manifes-
" tations de racisme et d'antisémitisme.

" Je ne peux revenir à Gurs sans que revienne à ma mé-
" moire que ce camp est né sur l'écrasement de la jeune Ré-
" publique française, écrasement auquel contribuèrent les
" forces armées du fascisme hitlérien et mussolinien.

" Il y a 50 ans, la France allait être envahie par l'armée
" allemande et l'Europe dominée par Hitler.

" En juin 1940, nous, détenus politiques, allions être em-
" prisonnés au camp de Gurs, rejoints en octobre par les
" Juifs de Bade-Palatinat.

" L'Amicale du camp de Gurs s'est donné comme mission de
" faire que l'oubli ne recouvre ce que fut ce camp.

" Il nous faut rappeler qu'avec l'écrasement de l'Alle-
" magne de Hitler s'ouvrent les camps de la mort, et que dans
" ces camps d'extermination nazis, des millions de Juifs et
" de tziganes innocents avaient été gazés, parce que le na-
" zisme les considérait comme des sous-hommes.

" Nous n'oublierons jamais ceux des nôtres qui ont laissé
" leur jeunesse et leur vie dans l'enfer hitlérien. Nous
" sommes les derniers témoins. Dans peu d'années, nul d'entre
" nous ne restera pour dire le passé. Nous avons connu le
" nazisme, le fascisme, la terreur totalitaire. Nous appelons
" la jeunesse à mettre tout en oeuvre pour en empêcher le
" retour.

" Nous avons connu l'oppression étrangère. Nous restons
" partisans de l'indépendance des nations, mais nous voulons
" que des dispositions pacifiques garantissent la stabilité
" et la paix en Europe.

" En conclusion, il appartient à l'Amicale de vous trans-
" mettre l'appel adopté par l'ensemble des organisations de
" déportés et internés de France, appel qui, en ce jour, sera
" lancé dans toutes les cérémonies de la journée de la dé-
" portation. "

(cet appel est reproduit page suivante)

MESSAGE DES DEPORTES

pour la Journée nationale de la Déportation

Il y a 45 ans, le Reich hitlérien s'effondrait.

Depuis quelques mois la France avait recouvré sa liberté. Elle se trouvait à Berlin côte à côte avec un général anglais, un américain, un soviétique pour recevoir la capitulation des armées allemandes.

Ainsi prenait fin le régime qui avait fait régner la terreur d'abord en Allemagne puis dans les pays occupés, bafouant le droit des peuples et celui des individus, détruisant toutes les libertés démocratiques et éliminant ceux qui voulaient les défendre ; il avait organisé par des génocides insensés, l'extermination des êtres humains qu'il jugeait indignes de vivre.

En cette année 1990, rescapés des prisons et des camps hitlériens et familles de disparus, nous commémorons le 45^e anniversaire de la victoire sur le nazisme et le 50^e anniversaire de l'Appel historique du général de Gaulle, le 18 juin 1940, conviant tous les Français où qu'ils se trouvaient à s'unir à lui dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Nous rappelons les combats menés dans la Résistance pour la libération et l'indépendance de notre pays, pour la liberté et la dignité des hommes, pour une paix durable dans le monde.

Nous rendons un fidèle hommage à la mémoire de tous nos morts et nous saluons avec respect leurs familles.

Les droits de l'homme ont été solennellement proclamés par la communauté des Nations unies. L'année 1989 a été marquée, en Europe notamment, par des événements historiques allant dans le sens de nos espérances, vers toujours plus de démocratie, de liberté, de coopération entre les peuples.

Des progrès ont été réalisés dans la voie de la compréhension et de la réduction des équipements militaires, et de nouveaux sont attendus dans les mois qui viennent. Toutefois, nous restons attentifs au fait que la course aux armements continue et que la diminution des dépenses militaires n'est pas encore le fait de tous les Etats. Nous rappelons nos souhaits d'un monde plus solidaire et plus fraternel, consacrant ses ressources, non pas à la course à l'abîme, mais au développement et à la vie.

Nous exprimons notre vive inquiétude devant les manifestations nombreuses de racisme, d'antisémitisme et d'intolérance, tant en France que dans d'autres pays. Nous redoutons le réveil d'un certain nationalisme qui pourrait conduire à une situation dangereuses pour les peuples qui, de l'Atlantique à l'Oural, aspirent à vivre en paix et en amitié.

Nous mesurons cependant les progrès accomplis, sans sous-estimer ceux qui restent à faire pour que triomphent partout les droits de l'homme.

Nous appelons chacun à apporter sa pierre afin que se concrétise un monde de paix digne des soldats, avec ou sans uniforme, tombés pour la liberté.

LA VIE DE L'AMICALE

Au courrier reçu au siège de l'Amicale :

une lettre de M. Wilhelm MOSEL, de Hambourg, qui indique que le consistoire des Juifs allemands de Hambourg vient de publier deux fascicules, dont il nous demande de faire mention dans le bulletin. Il s'agit :

- des Cahiers 2 et 3 (n° 1 épuisé) du GUIDE DES ANCIENS QUARTIERS JUIFS DE HAMBOURG

= le cahier n° 2 est consacré à EMSBÜTTEL et ROTHERBAUM

= le cahier n° 3, au GRINDELVIERTEL

Wilhelm MOSEL est le rédacteur de ces ouvrages que l'on peut se procurer à cette adresse :

M. Wilhelm MOSEL
Deutsch-Jüdische Gesellschaft Hambourg
(D.J.G. HAMBOURG) C.V.
Flägghefstieg 6
2100 HAMBOURG 90 - R.F.A.

une lettre de M. Michail PHILIPP, de Hambourg, désirant avoir des bulletins de l'Amicale, des cartes-postales et divers documents destinés à la réalisation d'une exposition sur le camp de Gurs, dans le département dont il est responsable à l'Université de Hambourg.

une lettre de notre adhérente Sabine ZEITOUN qui vient de publier l'ouvrage : " CES ENFANTS QU'IL FALLAIT SAUVER " que Claude Laharie avait présenté dans notre bulletin n° 37 de décembre 89. Elle nous informe qu'elle vient d'être nommée directrice du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, à Lyon, et que son ouvrage sur l' O.S.E est sous presse.

une carte de Mme Berthe LACAILLE, d'Arcachon, qui remercie de l'envoi du dernier bulletin et joint 50 frs pour son adhésion à l'Amicale

une lettre de M. François GALLAGA, de St.Jean de Luz, qui nous écrit :
" ... suite à notre conversation téléphonique je vous confirme mon souhait de faire partie de l'Amicale des Anciens du Camp de Gurs. En effet, je suis passé depuis juin 1940 jusqu'à décembre 40 dans ce camp en qualité de Républicain espagnol. A cette date, j'ai été envoyé au camp d'Agde, pour finir au camp d'Argelès-sur-mer d'où les Allemands nous ont déportés...."

une lettre de M. André MORALES, adhérent, de Juillan :
".....J'ai bien reçu le bulletin de mars de l'Amicale et je vous écris pour vous demander, si cela est possible, de me fournir l'adresse actuelle de cette infirmière admirable que fut Mme Elsbeth KASSER et que j'eus le grand honneur " de connaître quand je fus interné au camp en 41-42.
" J'ai été très ému en lisant son témoignage paru dans le bulletin : comment pourrais-je oublier Mme KASSER à qui et aux produits lactés suisses, je dois, comme beaucoup d'autres enfants, d'être encore de ce monde, peut-être ?
" (.....) "

LA VIE DE L'AMICALE (suite)

NOS PEINES

COURTOIS Lucienne, de Villeneuve-sur-Lot,
veuve de notre regretté Robert Courtois, ancien interné politique à Gurs (juin à septembre 1940) ravi à notre affection fin 1988, est décédée à son tour. C'est le retour du bulletin n° 38 de mars 90 qui nous a permis de savoir, après enquête auprès des amis de Villeneuve sur Lot, que Lucienne était décédée vers fin 1989. Nous ne lui connaissions pas de famille.

CUEVAS Emilio, de Bourges,
est décédé le 6 juillet 1989 . Nous l'apprenons tardivement par une lettre de sa veuve qui nous dit vouloir honorer la mémoire de son mari en restant membre de l'Amicale. A elle et à sa famille, nous adressons nos sincères condoléances.

* = * = * = * = * = * = * = * = * = * = * = * = * = *

BIBLIOGRAPHIE

(quelques titres encore disponibles)

chez l'éditeur:

- = CES ENFANTS QU'IL FALLAIT SAUVER
Sabine ZEITOUN, chez Albin Michel
22 rue Huygens 75014 Paris
298 p. 89 F.
- = MADELEINE BAROT, UNE INDOMPTABLE ENERGIE
André JACQUES, Editions du Cerf
23 rue Latour Maubourg. 75 PARIS
224 p. 80 F.

au siège de l'Amicale:

- = GURS EN INTERNERINGSLEJR Y SYDFRANKRIG
Elsbeth KASSER
(1939-42) Croquis, aquarelles et photographies
au siège de l'Amicale- 100 F. franco
- = LE CAMP DE GURS (1939-45)
UN ASPECT MECONNU DE L'HISTOIRE DU BERN
Claude LABARIE
au siège de l'Amicale- 397 p. 135 F. franco
- = GURS, BAGNE EN FRANCE (journal d'un détenu
politique à Gurs- Juin-Octobre 1940)
Henri MARTIN
au siège de l'Amicale- 50 p. 40 F. Franco

QUAND LES COLLEGIENS PRENNENT CONSCIENCE DE LA REALITE

45 ELEVES DE 3^o du Collège CLERMONT (de PAU) visitent le camp de GURS

Claude LAHARIE, notre Secrétaire général de l'Amicale, et historien du Camp de Gurs, nous fait part de l'heureuse initiative prise par Mme Georget, professeur d'histoire au Collège Clermont, de Pau :

" Pau, le 10 avril 1990,

" Le 26 mars dernier, j'ai conduit 45 élèves de troisième du Collège CLERMONT, de Pau,

" au camp de Gurs, pour une visite d'une demi-journée. Ces élèves étaient accompagnés

" de deux professeurs et de deux parents d'élèves, ainsi que par moi-même. Je vous

" transmets les textes qu'ils m'ont fait parvenir 15 jours environ après la visite.

" Je crois qu'il faudrait tout publier dans le prochain bulletin, et peut-être même

" en gardant l'écriture enfantine de l'un ou l'autre de ces textes."

Selon ce désir, c'est avec plaisir que nous publions ci-dessous un des textes originaux et, page suivante, de larges extraits des quatre autres.

Merci, et surtout à ces jeunes, de nous aider à protéger l'histoire, la vraie.

Classe de 3² 4
Collège Clermont
Pau

le 9/04/90

Monsieur Laharie

Monsieur,

Nous vous sommes reconnaissants d'avoir bien voulu guider notre visite au camp de Gurs. Elle fut appréciée par l'ensemble des élèves et perçue comme très intéressante grâce à vos commentaires qui nous ont aidés à comprendre la vie dans le camp durant cette période.

+ (1) Afin de vous remercier, nous avons organisé une petite collecte destinée à l'association qui conserve vivant le souvenir du camp. Nous joignons également à cette lettre le travail de plusieurs groupes d'élèves dans lequel ils évoquent leurs sentiments et leurs impressions.

Monsieur, veuillez agréer nos plus sincères remerciements.

Amicalement, tous les élèves de 3^e 4.

(1) Cette collecte, faite sur leur propre argent de poche, s'élève à 300 F. Merci ! (NDLR)

RACISME TOUJOURS D'ACTUALITE... (1)

A partir de la visite faite à Gurs le 26 mars 1990, nous avons pu réaliser les conséquences tragiques de la seconde guerre mondiale, datant d'à peine un demi-siècle. Mais l'aspect fondamental de cette visite était la dénonciation de l'intolérance commise envers tout un peuple et c'est notamment la visite du cimetière qui nous a le plus marqués.

Nous avons visiblement été déçus par l'absence de vestiges historiques prenant leur source à une époque riche en actes à la fois atroces, cruels et indéfinissables à l'encontre de l'humanité.

Malgré les efforts réalisés pour enterrer ce génocide inutile, et grâce aux commentaires éclairés de M. Laharie, nous avons pris conscience des atrocités qui y ont régné, (...) provoquées par le racisme. Ce racisme est d'ailleurs toujours d'actualité: en effet, en dépit de la connaissance théorique de ce problème, certains préfèrent le considérer comme un simple fait divers.

*Sébastien, Karina, Sébastien,
Stéphanie, Sébastien*

A LA MÉMOIRE DES VICTIMES DU CAMP DE GURS

La visite a commencé dans une forêt qui nous a semblé morte, dépourvue de chants d'oiseaux ce jour-là. Nous avons été surpris car nous ne nous attendions pas à voir une route pour seul vestige du camp.

Dans ce camp près de 60 000 personnes ont été internées durant la seconde guerre mondiale. Les prisonniers vivaient dans l'insalubrité la plus totale. L'hiver, pour eux, était très difficile car ce camp, tout d'abord provisoire, se transformait alors en véritable bourbier. Comment ne pas être animés de dégoût devant la collaboration de certains français responsables de l'accentuation du génocide? Cette guerre aux Juifs est révoltante et la visite du cimetière montre l'horreur et l'intolérance des nazis. La forêt qui est située sur l'ancien camp a été plantée, après la guerre, pour masquer la honte des villages collaborateurs.

Cette visite à Gurs s'est déroulée au cours de la semaine de lutte contre le racisme.

Karl Kaufman, Sigmund Katz, Paul Starnitz, et tous les autres, nous, jeunes Palois, ne vous oublierons pas !

Jean-Baptiste, Jérôme, Yves, Nauphal, Michel

GURS : UN ACTE D'ATROCITE PARMI TANT D'AUTRES

*

Le plus grand génocide de l'histoire est sans doute celui infligé aux Juifs, (...) les Israélites furent traités comme des bêtes dans d'innombrables camps, dont celui de Gurs, où la mort était omniprésente due, en partie, aux conditions d'insalubrité dans lesquelles ils " vivaient ".

Nous déplorons que des citoyens français aient pu collaborer à de tels actes racistes. Les Français, après la guerre, (...) ont essayé d'oublier, de tout oublier, en implantant une forêt sur les lieux.

Nous pensons que cela est une erreur d'oublier le passé car il peut éviter de commettre les mêmes erreurs.

Malheureusement ce crime contre l'humanité ne peut être réparé.

Bertrand, Caroline, Laure, Magali

DE LA REVOLTE ET DE LA CRAINTE... (1)

Nous vivons à une époque où le racisme est l'un des problèmes majeurs. (...)

Pendant la seconde guerre mondiale, les Juifs ont été victimes d'un génocide inutile, pour des raisons racistes. Nous l'avons étudié en histoire, tout comme nous l'avons découvert lors de notre visite à Gurs.

Les Juifs ont été faits prisonniers comme des bêtes; ils vivaient dans l'insalubrité la plus totale, dans la misère et la douleur. Ils subissaient l'intolérance (...) et cotoyaient la mort à chaque instant. Gurs fut notamment un camp de concentration où les Juifs et de nombreux autres prisonniers durent supporter cette injustice.

Après le conflit, ce sinistre endroit a été détruit afin d'oublier toutes ces horreurs (...) une forêt a été plantée. Aujourd'hui nous pouvons visiter un cimetière construit à la mémoire des victimes (...) en voyant toutes ces tombes alignées, nous avons tout de suite ressenti de la révolte et de la crainte à l'égard du racisme qui existe, hélas, encore aujourd'hui.

Isabelle, Nathalie, Stéphanie, Benoît

(1) Titres de la rédaction du bulletin

UN OUVRAGE SUR LA COMMUNAUTE JUIVE DE PFORZHEIM SOUS L'ALLEMAGNE NAZIE

Jüdische Gotteshäuser in Pforzheim
Auteurs: Gerhard BRÄNDLE
et Wolfgang ZINK

(présentation par C. Laharie)

En ce début d'année, la municipalité de Pforzheim vient d'éditer un livre de 104 pages, bien présenté et illustré d'une quinzaine de photographies, sur les lieux de culte et la communauté juive de sa ville.

Ce petit livre vient compléter l'étude que Gerhard Brändle avait consacrée en 1985 aux habitants juifs de la ville de Pforzheim et dont nous avons déjà rendu compte ici. Dans un cas comme dans l'autre, l'essentiel de l'ouvrage est consacré à l'époque nazie.

La dédicace aussi remarquable que douloureuse de " la nuit de cristal " et quelques pages consacrées au camp de Gurs, tels sont les passages les plus forts de ce livre.

A notre époque de renaissance des idées d'extrême-droite, cet ouvrage vient à point pour rappeler de sombres vérités que certaines personnes sans vergogne tentent hélas d'étouffer.

C.L.

UN LIVRE intitulé : " JUDENDEPORTATION 1940 " , paru chez HARTUNG-GORRE VERLAG, à Constance, vient d'être publié par le Professeur Erhard R. VIEHN de l'Université de Constance.

Il est abondamment question de Gurs dans cet ouvrage qui contient une série de témoignages parmi lesquels ceux de plusieurs de nos adhérents: Oskar ALTHAUSEN, Elsbeth KASSER, Karl SCHATZ, etc. Ce livre peut être commandé à l'adresse suivante:

- * VERLAGSBUCHHANDLUNG HARTUNG-GORRE
- * Säntisblick 26
- * D-7750 KUNSTANZ 19 (Tél: 07.533/6746)

GENEROSITE

Notre adhérente Aline FURIC, veuve de notre regretté camarade Alexis FURIC, ancien interné politique au camp de Gurs, nous a fait parvenir la somme de 500 frs. pour sa cotisation 1990.
Merci chère Amie

RETARDATAIRES

Notre trésorière a adressé, en début d'année, à chacun de ses adhérents, la carte de l'Amicale pour 1990, en rappelant que la cotisation restait fixée à 50 frs. Les retardataires sont invités à réparer bien vite leur oubli en adressant le chèque correspondant au siège.
Merci d'avance !

Inprimé par nos soins à ANGOULEME
Le Dr. de la publication: L. BERODY
Commission paritaire 2 147 0 73

TOULOUSE- 25 et 26 AVRIL 1990

COLLOQUE SUR LES CAMPS D'INTERNEMENT DU MIDI DE LA FRANCE

1940 - 1944

Les 25 et 26 avril derniers, s'est tenu à Toulouse, salle du Taur, un important colloque sur l'histoire des camps du Midi de la France, à l'époque de Vichy. Organisée par Mme Monique COHEN, bibliothécaire à la Bibliothèque municipale de Toulouse, la réunion a rassemblé, pendant deux jours, outre une dizaine d'historiens, plusieurs victimes de la répression vichyssoise. Leurs témoignages précis et souvent douloureux, ont permis aux participants de mesurer concrètement les réalités sordides, les souffrances et les funestes résultats de la politique antisémite de Vichy.

Parmi les interventions, le camp de Gurs a occupé évidemment une place éminente. Trois historiens toulousains: Pierre LABORIE, Jean ESTEBE et Eric MALO ont évoqué avec précision la logique de l'exclusion pratiquée par Vichy et ses tristes effets sur la vie quotidienne dans les camps de Noé, Récébédou, Le Vernet, Rivesaltes, Gurs, etc.

Gérard GOBITZ, secrétaire des déportés d'Auschwitz, a étudié en détail les compagnies de travailleurs étrangers dans le département du Tarn. Anne GRYNBERG a présenté l'action des oeuvres philanthropiques dans les camps et Michel SLITINSKY, dont on connaît l'action dans l'affaire PAPON, a montré comment les pourvoyeurs des camps sont passés à travers l'épuration.

La présence à ce colloque de Serge KLARSFELD a donné aux débats une précision et un tonus particuliers. Outre son intervention consacrée à la livraison par Vichy des Juifs de la zone "libre", Serge KLARSFELD a su comme à son habitude montrer la responsabilité écrasante des fonctionnaires de Vichy dans la déportation des Juifs étrangers dont le seul crime avait été de chercher un refuge en France.

Pour ma part, j'ai focalisé mon intervention sur la déportation à Gurs des Juifs originaires du Pays de Bade, sans pour autant oublier les conditions dans lesquelles le camp fut ouvert, en avril 1939, à l'internement des "internationaux", des "indésirables" ou des "politiques" français.

Au total, un colloque d'une excellente tenue, qui n'a esquivé aucun problème de fond.

L'action de l'Amicale du Camp de Gurs y a été évoquée et saluée comme il se doit. C'est d'autant plus naturel que les objectifs que nous poursuivons au sein de l'Amicale recourent largement ceux des organisateurs, c'est-à-dire rappeler sans cesse les injustices et les crimes du régime de Vichy afin qu'ils ne puissent se reproduire, ni aujourd'hui, ni demain.

Claude LAHARIE

L'EXPOSITION
SUR LE CAMP DE GURS
à OLORON SAINTE MARIE
MAISON DU PATRIMOINE
VA ROUVRIR SES PORTES PENDANT TOUTE LA
SAISON TOURISTIQUE
Ne manquez pas de la visiter et de la
faire connaître !

CHAMBRES A GAZ

IMAGINATION ? DETAIL ?

===

Dans son numéro 606 d'avril 1990, " *LE PATRIOTE RESISTANT* " publie un témoignage de Samuel HEJBLUM, rescapé du camp de Birkenau. Dans une interview recueillie par J.P. Vittori, l'ancien déporté après la rafle du Vel d'Hiv' de juillet 1942, raconte ce qu'il a vécu à Birkenau. Son récit, dont nous donnons quelques extraits ci-dessous, est insoutenable et prouve la criminalité des Roques et autres Faurisson qui nient l'existence de ces chambres à gaz dont parle le témoin.

" (...) dans le camp, on ne pouvait survivre que par la chance et la solidarité
" Ma première chance, c'est donc quand les S.S. ont dit qu'il restait de la place
" dans les camions, et que ceux qui ne voulaient pas faire la route à pieds
" pouvaient saisir l'occasion. Nous étions un groupe de sept copains. Cinq sont
" montés. J'ai préféré marcher. Tous ont été gazés, comme je l'ai appris plus tard.
" (...) Des S.S. passent dans les rangs et choisissent des détenus (...) Un groupe
" creusait des fosses. J'ai le souvenir de trois trous énormes. Des rails arri-
" vaient quasiment jusqu'au bord des fosses. J'ai vite compris leur utilisation
" en voyant plus loin des wagonnets chargés de cadavres. Il s'agissait de
" wagonnets qu'on bascule. Un groupe les poussait jusqu'aux fosses (...) Les
" wagonnets pleins de corps arrivaient d'une bâtisse. On m'a fait entrer dans
" cette bâtisse. C'était affreux. Dans une grande pièce, des morts. Des enfants
" des femmes, des vieillards. Tous nus. Moi, avec mon groupe, je devais charger les
" cadavres sur les wagonnets. Des bébés..."

C'est ainsi que Sam Hejblum a vu pour la première fois une chambre à Gaz.

" Je ne sais pas comment expliquer. Il y a des déportés qui sont devenus fous,
" qui se sont jetés sur les fils électrifiés. Tout de suite. (...) C'était in-
" soutenable. Imaginez que nous arrivions d'un monde civilisé et que tout d'un
" coup on nous a dit : "- sortez les cadavres et portez-les sur les wagonnets. "
" Je me revois portant les bébés. Je me revois dans la chambre à gaz, prenant un
" cadavre par les jambes tandis qu'un camarade saisissait les épaules. Et il fai-
" lait faire vite, parce que les S.S. étaient derrière nous à frapper. Dans les
" fosses, les corps étaient recouverts de chaux, de terre en couches successives.
" C'était l'été, l'odeur était affreuse. J'ai fait cela quinze jours. (...)"

Comment est-il sorti de cet enfer ?

" Un matin, au rassemblement, ils ont dit que les jeunes de 15 à 25 ans devaient
" rester sur place. Les S.S. voulaient former des maçons.... Voilà comment j'ai
" pu fuir la chambre à gaz et son horreur (...)"

DECLARATION DE HOSS

- Au cours de l'été 1942 encore, on portait les cadavres aux fosses communes. C'est seulement vers la fin de l'été qu'on commença à faire usage de la crémation : d'abord au moyen d'un bûcher de bois avec environ deux mille cadavres, et plus tard dans les fosses avec les cadavres qui y avaient été mis auparavant et qu'on avait exhumés. On versait sur eux des huiles de vidange, et plus tard du méthanoï. On brûlait dans les fosses de manière continue, de nuit comme de jour. Fin novembre 1942, toutes les fosses avaient été vidées. Le nombre de cadavres qu'elles contenaient était de cent sept mille. Ce chiffre comprenait non seulement les juifs qui avaient été gazés pendant la période précédant les débuts de la crémation, mais aussi les cadavres des détenus morts pendant l'hiver 1941-1942, car le crématorium du Revier avait cessé de fonctionner depuis longtemps. Y étaient aussi inclus tous les détenus morts au camp de Birkenau.

(L'extrait du témoignage de Rudolf Höss publié ci-dessus confirme totalement les propos tenus par Sam Hejblum qui se trouvait au Sonderkommando en août 1942. Dans une partie de son témoignage non publié ici, il raconte l'exhumation des cadavres. Rappelons que Rudolf Höss était commandant du camp d'Auschwitz.